



HAL
open science

Les bouleversements de la vie économique de Najaf et leurs incidences sociales (1923-1958)

Thibaud Laval

► **To cite this version:**

Thibaud Laval. Les bouleversements de la vie économique de Najaf et leurs incidences sociales (1923-1958). Les Cahiers d'EMAM, 2024, 35, 10.4000/11uaq . hal-04921917

HAL Id: hal-04921917

<https://amu.hal.science/hal-04921917v1>

Submitted on 30 Jan 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Les bouleversements de la vie économique de Najaf et leurs incidences sociales (1923-1958)

The upheavals in the economic life in Najaf and their social impacts (1923-1958)

Thibaud Laval

- 1 La ville sainte chiite de Najaf, située en plein désert dans la région du Moyen-Euphrate, subit de profondes transformations urbaines à partir des années 1930 avec la création de nouveaux quartiers et l'apparition de services tels qu'un réseau d'adduction d'eau. Ces développements sont toutefois tardifs et ne permettent pas de répondre aux crises sociales et économiques que traverse Najaf, en particulier un grave problème de surpopulation, d'exode rural, de chômage et de misère dû à l'absence d'infrastructures et d'investissements publics. L'économie traditionnelle de Najaf, qui repose pour l'essentiel sur les pèlerinages religieux et le commerce avec les tribus bédouines, est fortement ralentie en raison des politiques de centralisation et de sécularisation conduites par les gouvernements iranien et irakien dès les années 1920. En outre, la ville est affectée par des crises économiques, alimentaires et sociales dès 1929, que les autorités irakiennes ne parviennent pas à contenir, et qui favorisent l'apparition de phénomènes tels que la criminalité et la prostitution.
- 2 En retraçant brièvement l'histoire économique de Najaf depuis 1923, quand le flux des pèlerins baisse drastiquement, jusqu'à 1958 avec le renversement de la monarchie, cet article se propose d'étudier les processus de reconfigurations sociales et urbaines qui affectent Najaf au cours de cette période. Comment le paysage économique, urbain et social de Najaf se transforme-t-il au cours de cette période ? Les évolutions sociales décrites ici constituent autant de redéfinitions, voire de déplacements, de frontières visibles et invisibles qui traversent cette ville sainte. Des frontières urbaines, d'abord, avec la disparition de la grande muraille qui entoure Najaf en vue d'une expansion de la ville et de la création de quartiers modernes dont l'homogénéité semble au premier abord effacer les différences sociales. Des frontières identitaires, ensuite, avec l'enjeu de l'exode rural, de l'immigration étrangère à Najaf et de l'essor du nationalisme arabe

dans une cité où la présence iranienne est très importante. Enfin, de frontières sociales, puisque les bouleversements économiques creusent les écarts sociaux et favorisent l'émergence de phénomènes jugés immoraux et étrangers à la sacralité de Najaf, tels que les jeux d'argent ou bien la consommation de l'opium. Les transformations urbaines tracent en outre de nouvelles frontières sociales avec, par exemple, l'essor de la famille nucléaire et le recul de certaines pratiques sociales traditionnelles. En tant que ville sainte, l'histoire intellectuelle et religieuse de Najaf a souvent été privilégiée par les études en langues européennes par rapport à sa dimension économique et sociale. Toutefois, Y. Nakash (1998) et P.-J. Luizard (2009) ont étudié la situation économique de Najaf, en particulier à l'appui de documents de l'administration coloniale britannique. Afin d'explorer les principaux bouleversements économiques et sociaux de Najaf entre 1923 et 1958, cet article mobilise essentiellement des ouvrages d'histoire locale rédigés par des chercheurs originaires de Najaf, tel que *L'histoire sociale de Najaf (1932-1968)* de l'historien 'Abd al-Sattār Shanayn al-Janābī. Celui-ci s'appuie en grande partie sur des documents administratifs irakiens inédits auxquels il a eu accès après la chute du régime ba'athiste en 2003.

Une économie locale fragile

- 3 L'économie traditionnelle de Najaf repose essentiellement sur trois éléments : le pèlerinage, l'industrie funéraire et le commerce de produits artisanaux avec les tribus saoudiennes et levantines (al-Sharīs, 2023, p. 5-9). Néanmoins, les politiques centralisatrices des États de la région affectent directement cette économie non industrialisée. En effet, à partir de 1923, le gouvernement iranien impose une série d'embargos sur les pèlerinages vers les cités saintes irakiennes. À ces embargos s'ajoutent la modernisation des transports et des réglementations du pèlerinage par les autorités. L'usage important des nouvelles voies de chemin de fer, les restrictions liées à l'hygiène, les taxes importantes imposées aux pèlerins ainsi que le nombre de mois limité que leur octroie un visa, contribuent d'autant à réduire la durée des séjours sur place et bouleversent les pratiques économiques liées au pèlerinage. Dans son rapport annuel sur la situation générale de l'Irak, l'administration coloniale britannique indique que l'existence du chemin de fer a « *changé les caractéristiques du pèlerinage qui est maintenant effectué bien plus rapidement et à moindre coût qu'auparavant* » (Colonial Office, 1925, p. 28). Alors qu'à la fin du XIX^e siècle, près de 100 000 pèlerins se rendent chaque année dans les villes saintes, ce chiffre chute à quelques dizaines de milliers dans les années 1920. Compte tenu du fait que les Iraniens constituent près de 90 % des pèlerins, cela a pour effet de drastiquement ralentir l'économie religieuse de Najaf (Nakash, 1998, p. 168-171). Le problème est tellement sérieux que la municipalité de Najaf émet plusieurs rapports alertant sur les effets de l'interruption de la venue des pèlerins iraniens. Par exemple, en août 1933, le maire de Najaf témoigne que la politique iranienne a des effets néfastes sur la situation économique de la ville qui se dégrade à vue d'œil (al-Janābī, 2015, p. 17-18). En ce qui concerne l'industrie funéraire, les réglementations hygiéniques mettent également un frein à cette économie lucrative liée à l'un des cimetières les plus vastes au monde (Luizard, 2009, p. 148 ; al-Muzaffar, 2007). Alors qu'en 1853, entre 5 000 et 8 000 corps sont transportés à Najaf pour être enterrés, ce nombre chute drastiquement en 1926 puisque seuls 52 corps sont conduits à Najaf en vue d'un enterrement (al-Makhzūmī, 2021, p. 489).

- 4 La Grande Dépression de 1929 frappe de plein fouet l'Irak, et en particulier Najaf, en raison de la diminution importante des caravanes bédouines venant d'Arabie Saoudite et du Levant. La crise provoque un arrêt brutal de l'activité économique de Najaf ainsi qu'une importante récession, de sorte que de nombreux commerçants font faillite. L'effondrement de la demande conduit à une chute drastique du prix des céréales et des dattes dont les stocks ne sont plus écoulés, et dont la production se voit tout autant ralentie (al-Şaffār, 2012, p. 36). À titre d'exemple, la tonne de datte de type *khadrāwī* passe de 22 dinars irakiens en 1929 à 12,5 dinars en 1932. Outre les faillites, le ralentissement économique se traduit par une baisse des salaires ainsi qu'une augmentation fulgurante de la misère à Najaf. Le maire de la ville explique dans un rapport datant de mai 1931 que les salaires ont progressivement diminué jusqu'à atteindre le niveau de la subsistance (al-Janābī, 2013, p. 36-37). Il indique aussi que la situation économique est « difficile » et « insatisfaisante », et qu'une grande partie de la population vit de l'aumône et de la charité (al-Janābī, 2015, p. 16). Dans le même temps, la crise conduit à une augmentation de la contrebande de denrées alimentaires et d'or, ainsi qu'à l'apparition d'ersatz de mauvaises qualités d'huile ou encore de thé. Par ailleurs, la crise économique conduit à un alourdissement des taxes, notamment de l'électricité et de l'eau, ce qui provoque de nombreuses manifestations dans les rues (al-Şaffār, 2012, p. 36 ; al-Janābī 2010a, p. 204-207). Après la crise économique, le commerce najafite reprend de la vigueur avec le retour des caravanes commerciales saoudiennes et levantines tout au long des années 1930 qui favorisent un renouveau de la demande sur les marchés. Le phénomène est suffisamment notable pour que la presse locale relate l'arrivée d'une importante caravane bédouine venue du Najd en mai 1933 (al-Ḥakīm, 2011, p. 289). L'un des problèmes majeurs de la vie économique à Najaf au cours des années 1930 est l'abondance de l'usage de devises étrangères dans les transactions commerciales au moment où le gouvernement irakien cherche à réduire la présence iranienne dans les villes saintes afin de les orienter économiquement vers Bagdad (Nakash, 1998, p. 171). Cela signifie que les marchands de la ville sont très sensibles aux fluctuations du taux de change du riyal saoudien ou de la livre syro-libanaise. Ainsi, en février 1933, une plainte est déposée à Najaf auprès des autorités en raison du manque de devises irakiennes dans la ville et d'une circulation importante de la roupie indienne, et ce alors même que le dinar irakien, étalonné sur la livre sterling, a été officiellement mis en circulation par la Banque centrale en 1932. L'auteur de la plainte appelle notamment au versement des salaires en dinar (al-Ḥakīm, 2011, p. 339). L'usage de la roupie se voit d'ailleurs restreint dans l'ensemble du pays par une loi promulguée par le gouvernement en juillet 1933 (al-Jalīlī, 1946, p. 139).
- 5 Pendant la Seconde Guerre mondiale, la situation économique de Najaf se dégrade à nouveau avec une hausse soudaine des prix du marché et des difficultés d'approvisionnement, poussant par ailleurs plusieurs marchands najafites à faire des profits de manière malhonnête (al-Şaffār, 2012, p. 141). Dès 1939, certains tentent en effet de tirer profit de la guerre pour augmenter artificiellement leurs prix, comme c'est par exemple le cas des allumettes et des cigarettes. Cette situation force la municipalité de Najaf à contrôler les prix et à poursuivre en justice les marchands frauduleux (al-Nawa'inī, 2010, p. 448). En outre, l'hiver glacial de 1940 et la récurrence des inondations jusqu'en avril 1941 ont un impact dévastateur sur la production agricole locale. Les vergers de Koufa, le long de l'Euphrate, sont ravagés par la montée des eaux, et les cultivateurs locaux ne sont pas dédommagés par le gouvernement (al-Nawa'inī, 2010, p. 450-451 ; al-Ḥakīm, 2015, p. 241). Enfin, suite au coup d'État de Rashīd

al-Kaylānī, qui semble rapprocher l'Irak de l'Allemagne nazie, la Grande-Bretagne impose un embargo économique sur le pays entre avril et mai 1941. À cela s'ajoute la seconde occupation de l'Irak à partir du mois de mai, qui se traduit par une présence importante de troupes britanniques et des achats de quantités massives de céréales par celles-ci afin de soutenir leur effort de guerre (Silverfarb, 1995, p. 524-532). L'ensemble de ces facteurs conduisent à une pénurie en approvisionnement de denrées alimentaires, une inflation généralisée et une crise du pain que la municipalité de Najaf ne parvient pas à maîtriser. À partir de 1941, le maire de Najaf entreprend des recensions des quantités disponibles de sucre, de thé et de café, tout comme il met en place des comités d'approvisionnement chargés de fixer les prix alimentaires et de poursuivre les marchands frauduleux afin de geler l'inflation (al-Nawa'inī, 2010, p. 456-457). L'administration locale met en place un système de cartes de rationnement distribuées aux personnes inscrites sur les registres de recension (al-Janābī, 2010b, p. 192). En outre, le maire organise des campagnes de dons de vivres pour les redistribuer aux pauvres sous le slogan « Aide ton frère » (al-Nawa'inī, 2010, p. 224). Des distributions de centaines de sacs de denrées alimentaires à Najaf et Koufa sont ainsi mises en place, mais la situation est telle que la *marja'iyya* elle-même demande aux tribus de livrer du blé à Najaf pour le distribuer aux pauvres et aux boulangeries (al-Nawa'inī, 2010, p. 222 et 459-463). Enfin, les années de guerre sont caractérisées par un rebond de la contrebande entre Najaf et l'Arabie Saoudite en raison de la valeur élevée du rial saoudien qui permet aux marchands de s'enrichir. Les douanes irakiennes luttent tant bien que mal contre ce phénomène d'enrichissement illégal au dépend de la population najafite. À titre d'exemple, elles arrêtent en mars 1943 plusieurs caravanes de contrebandiers tentant de faire passer en Arabie Saoudite 1343 moutons ainsi que des céréales (al-Nawa'inī, 2010, p. 463-464). Soulignons aussi que les années de guerre sont caractérisées par une importante corruption [*rashwa*] au sein de l'administration locale : certains employés reçoivent des pots de vin et sont poursuivis par la justice (al-Nawa'inī, 2010, p. 227).

- 6 L'économie et le niveau de vie à Najaf ne connaissent pas d'amélioration sensible dans les années qui suivent immédiatement la guerre. En effet, l'Irak faisant face à des sécheresses et des essaims de criquets qui ravagent les récoltes, le prix du blé ou encore de l'orge augmentent nettement à partir de juin 1946 (Eppel, 2004, p. 61-62). Malgré l'inflation et les pénuries, les grands propriétaires terriens continuent quant à eux d'exporter leurs céréales pour acquérir des devises étrangères. Une crise du pain éclate de nouveau à Najaf au point que certains boulangers se mettent à produire du pain noir de qualité douteuse en utilisant des ingrédients alternatifs. La revue *al-Gharī* note ainsi qu'en novembre 1947, la « foule pauvre se rassemble autour des boulangeries et des fourneaux de minuit à midi afin d'obtenir quelques miches de pain faites à partir d'un ersatz de farine de mauvaise qualité mélangé à des ingrédients étranges et qui, en plus, sont de petite taille » (al-Nawa'inī, 2010, p. 467-469). Les autorités mettent en place un nouveau comité pour superviser la distribution gratuite du pain aux pauvres et contrôler les boulangeries de la ville, mais ces mesures d'urgence s'avèrent être un échec et contraignent de nouveau la *marja'iyya* à intervenir (al-Ḥakīm, 2015, p. 241 ; al-Ṭufaylī, 2018, p. 32). Le 29 avril 1948, les boulangers annoncent ne plus avoir de pain, ce qui provoque des affrontements et une manifestation populaire dans les rues de Najaf soutenue par le parti communiste (al-Nawa'inī, 2010, p. 470-471). Il semble que pour lutter contre les pénuries alimentaires récurrentes dans la ville, le gouvernement interdit en mars 1950 la vente de surplus de céréales aux tribus saoudiennes. Toutefois, le gouverneur de

Karbala et la chambre de commerce de Najaf envoient une lettre au ministère de l'intérieur dans laquelle ils expliquent que « *le principal commerce de Najaf repose depuis longtemps sur les relations avec les tribus saoudiennes, et interdire la vente de riz à ces tribus paralyserait l'activité commerciale locale et nuirait aux marchands de toute la province de Karbala* » (Nakash, 1998, p. 99). Le gouvernement revient sur sa décision et autorise la vente d'un maximum de 3 000 tonnes de céréales depuis Najaf (sachant que la ville exporte en moyenne 500 tonnes par an) (al-Şaffār, 2012, p. 144).

- 7 La situation économique de la ville s'améliore au cours des années 1950. En effet, en 1951, le nouveau premier ministre de l'Irak, Muḥammad Muşaddiq (1882-1967), facilite le retour des pèlerins iraniens en Irak, de sorte que leur nombre s'accroît considérablement au cours des années 1950 et aide à revitaliser, dans une certaine mesure, l'économie religieuse de Najaf (Nakash, 1998, p. 171). De plus, l'augmentation de la rente pétrolière en Irak à partir de 1952 crée d'importants excédents monétaires à l'échelle du pays et stimule les projets et les investissements publics à une époque de croissance démographique rapide. Dans ce contexte, de nombreuses familles marchandes chiites investissent dans les nouveaux marchés tels que le commerce d'importation et d'exportation, les activités de gros, les agences commerciales, la sous-traitance, l'industrie ou encore l'immobilier. Ces familles occupent une place importante dans l'exportation de dattes, de blé ou encore de thé, ainsi que dans l'importation de produits tels que les voitures américaines *Ford* ou soviétiques *Volka*. Enfin, elles investissent dans de nouvelles économies industrielles comme la production de savons, d'allumettes, de farine ou de bouteilles de *Coca-Cola* ('Aliyān, 2005, p. 443). À titre d'exemple, une succursale de l'entreprise américaine de machines à coudre *Singer* s'installe en 1948 à Najaf. Les tisserands du Moyen-Euphrate et du sud de l'Irak se rendent à Najaf afin de se procurer les machines *Singer* moyennant la somme de 15 dinars, ce qui stimule les activités artisanales de couture pour lesquelles Najaf est célèbre¹. Ce rebond de la vie économique dans la vieille ville de Najaf est par ailleurs concomitant des premiers aménagements urbains, ce qui provoque une hausse du prix du mètre carré et des locations. Ainsi, le mètre carré dans la zone se trouvant entre le sanctuaire et le grand bazar coûte entre 900 et 1000 dinars, tandis qu'il est entre 400 et 500 dinars dans les ruelles autour du grand bazar (al-Şaffār, 2012, p. 136).
- 8 Malgré tout, en parallèle, l'augmentation de la quantité des importations de produits étrangers abordables et l'achat à bas prix des matières premières irakiennes comme le blé ou les dattes en gros par des entreprises monopolistiques étrangères lèsent les paysans et agriculteurs en Irak, et en particulier dans la région du Moyen-Euphrate (al-Şaffār, 2012, p. 141). La déflation des produits irakiens et la hausse du prix du mètre carré provoquent la faillite et l'appauvrissement de plusieurs artisans najafites, en particulier du textile (al-Şaffār, 2012, p. 136). Enfin, Najaf souffre d'un manque structurel d'investissements publics et d'infrastructures qui pourraient stimuler son économie. Ce problème se manifeste par exemple pour l'exportation des dattes, une ressource agricole majeure de la région du Moyen-Euphrate. En effet, les dattes de cette région sont écoulées moins rapidement que celles des régions du sud en raison d'une quantité insuffisante de wagons de marchandises et de hangars ferroviaires à Karbala et Samawa. De la sorte, les productions de dattes à Najaf et Koufa sont généralement stockées à l'air libre sous la chaleur, ce qui implique d'importantes pertes financières pour les propriétaires de cultures de dattes. Ces derniers sont aussi impactés par le manque de navires disponibles pendant la saison des dattes dont l'exportation repose uniquement sur des compagnies étrangères. Enfin, les taxes d'exportation tout comme

les quotas imposés par des pays comme l'Inde et le Pakistan nuisent à la rentabilité des dattes pour ces producteurs (al-Janābī, 2013, p. 88-91).

Tableau 1. Prix au kilo à Najaf dans les années 1950.

Sel	0,009 dinars
Aubergines	0,020 dinars
Pommes de terre	0,035 dinars
Oignons	0,035 dinars
Paquets de cigarettes standard	0,045 dinars
Sucre	0,075 dinars
Poulets	0,270 dinars
Œufs	0,300 dinars
Un kilowatt d'électricité	0,350 dinars
Assiettes en porcelaine	0,600 dinars

Source : al-Şaffār, 2012, p. 138.

Tableau 2. Salaires mensuels des employés de l'Autorité des transports à Najaf en 1954.

Directeur	30 dinars
Chauffeur de première classe	10 dinars
Chauffeur de deuxième classe	8 dinars
Chef de gare	3 dinars

Source : al-Şaffār, 2012, p. 203.

Tableau 3. Salaires mensuels des élèves du séminaire religieux payés par le sayyid Muḥsin al-Ḥakīm à la fin des années 1950.

Élève de premier cycle	2 dinars
Élève de deuxième cycle	3 dinars
Élève de troisième cycle	5 dinars
Figure notable du séminaire	10 dinars

Source : al-Şaghīr, 2011, p. 97.

- 9 Jusque dans les années 1950, l'économie de Najaf reste donc très fragile en ce qu'elle est peu diversifiée et dépend pour l'essentiel du pèlerinage et du commerce avec les tribus. Comme l'explique Y. Nakash (1998, p. 100), Najaf est l'une des villes les moins intégrées à l'État irakien à cette époque. La raison en est qu'elle ne fait pas l'objet d'investissements notables de la part de l'État malgré sa politique centralisatrice. Le développement urbain, des services, ou encore l'industrialisation de son économie sont en fait des processus tardifs qui datent, pour l'essentiel, de la fin des années 1940 et surtout des années 1960 (al-Jazā'irī, 2021, p. 438-462). Le sous-développement et la vétusté des infrastructures à Najaf explique notamment pourquoi la ville souffre d'un sévère surpeuplement au cours de cette période.

Une ville surpeuplée et insalubre

- 10 Tout au long de la première moitié du xx^e siècle, la population de Najaf connaît une croissance rapide due à plusieurs facteurs. La cause principale de cette augmentation revient à la nature particulière de la société najafite où les coutumes tribales et religieuses encouragent les mariages précoces, la polygamie, ainsi qu'un nombre élevé d'enfants par famille (al-Janābī, 2010b : 196-197 ; al-Jazā'irī, 2016, p. 39). À partir des années 1920, le développement des premières institutions sanitaires et des services modernes favorise une augmentation de l'espérance de vie et une diminution du taux de mortalité à Najaf, ce qui accélère la croissance démographique. Néanmoins, la ville étant enfermée dans ses hauts murs pour la protéger d'attaques venues du désert, elle ne s'étend pas et se trouve affectée par un phénomène croissant de surpopulation. Selon une recension approximative de l'État-Major britannique pour la région du Golfe arabo-persique, la ville de Najaf compte, en 1911, près de 12 000 habitants tandis qu'elle en compte plus de 26 000 en 1922, c'est-à-dire que la population de la ville fait plus que doubler au cours de cette période (al-Jazā'irī, 2016, p. 38-39). En excluant les estimations assurément faussées d'un auteur comme Y. Nakash², on constate que la croissance démographique de Najaf est constante entre 1911 et 1922. En 1932, la pression démographique est à son maximum dans la ville, qui compte près de 34 400 habitants. Il arrive que jusqu'à dix familles habitent dans une même maison, chacune répartie dans les différentes chambres (al-Khalīlī, 2005, p. 26). Le problème de surpeuplement est tel que, comme nous allons le voir en *infra*, il force la municipalité à entamer ses premiers projets d'expansion urbaine au-delà du mur à partir de 1931. Toutefois, les recensements sur lesquels ces chiffres sont basés ne donnent qu'une estimation plus ou moins précise de la population de Najaf à cette époque, non seulement parce que les recenseurs n'emploient pas encore de techniques modernes de recensement, mais aussi parce que les Najafites se méfient des intentions du gouvernement (impôts, conscription), et enfin parce que le consulat iranien à Najaf fausse les recensements en accordant gratuitement des passeports à ceux qui ne souhaitent pas être recensés. En 1932, nous savons que plus de 2 500 familles refusent de se faire recenser dans les registres de population à Najaf et Koufa, sans parler des bédouins (al-Janābī, 2010b, p. 181 et 184). Au cours des années 1940, la croissance démographique s'accélère encore, de sorte que Najaf compte en 1947 plus de 56 000 personnes. Bien que ce recensement soit très fiable, il n'est pas exempt de défauts. En effet, en raison des épisodes de famine qui frappent Najaf depuis la guerre, de nombreuses personnes déclarent un nombre exagéré de membres au sein de leur famille afin de bénéficier de cartes de rationnement plus généreuses. Selon l'historien

‘Abd al-Sattār Shanayn al-Janābī, cela se constate notamment par le nombre anormalement élevé de femmes déclarées à Najaf en 1947 par rapport à celui des hommes. Enfin, entre 1947 et 1957, la croissance démographique de Najaf est considérable puisque la ville compte en 1957 près de 89 000 habitants, ce qui signifie une augmentation de plus de 30 000 personnes en l’espace de dix ans avec un nombre élevé de naissances durant cette décennie. De la même manière, la population de Koufa connaît une croissance remarquable sur la même période en passant de 13 312 personnes à près de 22 000 personnes (al-Janābī, 2010b, p. 191-193).

- 11 Néanmoins, la croissance démographique de Najaf ne s’explique pas seulement par les naissances naturelles et l’augmentation de l’espérance de vie. L’un des facteurs qui contribue à l’accélération de cette croissance, en particulier après la Seconde Guerre mondiale, est l’exode rural des paysans des campagnes du Moyen-Euphrate. Les paysans constituent la majorité de la population rurale de cette région, tel le district d’al-Shāmiyya, au sud de Najaf, où ils constituent près de 75 % des habitants (al-Shujayrī, 2013, p. 174). Ces paysans sont inféodés aux grands *shaykhs* tribaux fonciers et vivent dans la misère la plus absolue. En effet, les paysans labourent des terres qui ne leur appartiennent pas et doivent fournir eux-mêmes les semences à moins de les emprunter à crédit à leur *shaykh*. En outre, ils ne reçoivent pas de part d’un pourcentage déduit de la récolte, mais seulement ce qu’il en reste après que le *shaykh* et le gouvernement ont perçu leur part, peu importe que la récolte soit bonne ou non. Les paysans doivent en outre payer des sommes définies arbitrairement pour aider, par exemple, à financer un mariage, et ils peuvent être réquisitionnés de force pour des travaux d’entretien et d’aménagement des sols (Batatu, 1978, p. 143-145). La part de la récolte touchée par les paysans est tellement faible qu’ils sont obligés de s’endetter auprès du propriétaire terrien pour survivre (al-Fatlāwī, 2016, p. 142). En outre, l’autorité des *shaykhs* sur les paysans est autocratique, et ils n’hésitent pas à recourir à des gardes armés pour imposer leur loi et réprimer les révoltes paysannes (Batatu, 1978, p. 82 ; Haj, 1997, p. 37). Le pouvoir féodal de ces *shaykhs* est non seulement quasi absolu, mais ils constituent la majorité des membres au parlement irakien et sont donc en mesure de légiférer des lois leur permettant de préserver leurs intérêts féodaux et mercantiles. À titre d’exemple, en 1933, le parlement promulgue la loi des « *Droits et devoirs des cultivateurs* » qui immobilise tous les paysans ayant contracté des dettes vis-à-vis de leur propriétaire terrien, c’est-à-dire la majorité d’entre eux (Batatu, 1978, p. 133). Enfin, les paysans vivent dans des villages isolés en raison de l’absence de routes, de réseau de transport et d’électricité. Ils vivent dans des maisons construites de roseaux, de feuilles de palmier et de boue, parfois au milieu des bêtes d’élevage (al-Shujayrī, 2013, p. 175). L’absence d’eau potable les force à boire et se laver dans les canaux d’irrigation, ils ne mangent pas à leur faim, ils souffrent de sous-nutrition, ils contractent de nombreuses maladies mortelles, ils sont illettrés et leurs enfants ne sont pas scolarisés (Batatu, 1978, p. 140-147 ; al-Shujayrī, 2013, p. 175). Par conséquent, de nombreux paysans quittent définitivement la campagne pour la ville, et ceux de la région du Moyen-Euphrate choisissent de s’installer en grande partie à Najaf et Karbala. Les principaux facteurs de migration de cette population rurale vers Najaf sont, outre les motifs religieux, la sécurité, l’eau, l’électricité, l’éducation, l’emploi, la qualité du logement, les services de soin, ou encore le mariage (al-Jazā’irī, 2016, p. 51-52 ; al-Khaffāf, 2018, p. 386-387). La première vague d’exode rurale, concomitante de la construction de nouveaux quartiers à Najaf, date du début des années 1930, mais l’essentiel de cette migration a lieu après la Seconde Guerre mondiale. Najaf étant

surpeuplée, insalubre, et manquant de services et d'infrastructures, l'exode rural accroît la pression démographique sur la ville et favorise une diffusion accrue de maladies. Les plus récurrentes sont la variole, la tuberculose et le paludisme qui touchent en particulier les milieux les plus pauvres de Najaf et Koufa. En 1940, le paludisme affecte près de 60 % de la population de Koufa et, selon le journal *al-Istiqlāl*, l'hôpital de Najaf reçoit chaque jour entre 400 à 500 personnes en raison du paludisme (al-Ḥakīm, 2015, p. 78-79).

- 12 La fragilité de l'économie de Najaf liée au sous-développement des infrastructures, les crises économiques répétées ainsi que le surpeuplement favorisent le développement massif du chômage dans la ville, d'autant plus que la population est très jeune puisqu'en 1957, plus de 31 % des habitants recensés de la ville ont entre 11 et 30 ans (al-Janābī, 2010b, p. 194). L'incapacité de l'économie de Najaf à se confronter à ces enjeux ainsi que la pression croissante de l'exode rural creusent les écarts, attisent des tensions et génèrent divers problèmes sociaux et sécuritaires.

Chômage et troubles sociaux

- 13 Le chômage devient un phénomène majeur à Najaf dès la fin des années 1920 avec de nombreuses faillites, une baisse des salaires et une diminution généralisée du pouvoir d'achat. Les opportunités d'emploi étant rares, le chômage affecte en particulier la classe moyenne éduquée qui peine à se faire recruter, et les salaires à la baisse conduisent à l'appauvrissement de ceux qui ont la chance d'avoir un poste. Les salaires diminuent progressivement à partir de la crise économique de 1929 et ne suivent aucunement l'inflation des années 1940 (Batatu, 1978, p. 137). Lors de sa visite à Najaf le 8 août 1933, le gouverneur de Karbala décrit la situation de la ville comme étant « *sérieusement dégradée* » avec un marché du travail stagnant au point que la plupart de ses habitants se retrouvent au chômage (al-Janābī, 2013, p. 39 ; al-Janābī, 2015, p. 19). Plusieurs articles de presse affirment que plus de la moitié de la population active de la ville serait sans emploi dès les années 1930 (Nakash, 1998, p. 99). L'exode rural et l'immigration étrangère (essentiellement iranienne) aggravent le problème du chômage et se traduisent par un développement accru de la misère à Najaf. La majorité de ces nouveau-venus constitue une main d'œuvre non qualifiée ; ils ont par conséquent tendance à accepter n'importe quel emploi à très faible revenu, ce qui provoque des tensions avec la population locale (Batatu, 1978, p. 136-137). En effet, la presse indique dans les années 1930 que les étrangers acceptent des salaires moitié moindres que ceux des Najafites, et que les artisans et commerçants issus de l'exode rural se contentent de profits minimaux dans un contexte où les Najafites, quant à eux, organisent des grèves pour demander une augmentation de leurs salaires. Ainsi, nous retrouvons un nombre important d'étrangers dans les catégories de métiers les plus précaires et pénibles, mais aussi dans les milieux marchands et artisanaux dans lesquels les Iraniens sont très représentés. En 1932, ces derniers constituent 27,78 % de la population totale de la ville de Najaf (al-Janābī, 2010b, p. 183-184). À cette situation sociale s'ajoute du ressentiment contre les étrangers, exalté par le développement du nationalisme arabe à Najaf. Les marchandises étrangères sont boycottées à plusieurs reprises et des cas d'agressions physiques contre des marchands iraniens sont signalés par la presse (al-Ṣaffār, 2012, p. 38). En décembre 1936, le gouvernement irakien promulgue une loi interdisant aux étrangers de pratiquer certains commerces et professions, visant en particulier les professions que les Iraniens exercent

traditionnellement dans les villes saintes. À cette fin, un comité est mis en place afin de veiller à ce que ces professions soient pratiquées uniquement par des Irakiens (al-Şaffār, 2012, p. 38). Malgré tout, le chômage continue de se développer et atteint son niveau le plus élevé au cours des années 1950, au moment même où la pression démographique et l'exode rural sont à leur apogée. Bien qu'il n'existe pas de chiffres officiels du taux de chômage à Najaf, il est possible de saisir l'ampleur du phénomène en constatant le développement des cafés populaires que fréquentent, entre autres, les chômeurs dans la ville au cours de cette décennie. Najaf ne compte pas moins de 170 cafés dans ses rues entre 1956 et 1957, et il est intéressant de noter que la plupart des cafés de Koufa apparaissent aussi à partir de la Seconde Guerre mondiale (al-Şaffār, 2012, p. 72-73 ; al-A'sam, 2019, p. 246). Ces cafés se développent au gré des aménagements urbains de la ville et regroupent certaines professions, comme celui des réparateurs de voiture. Ces cafés, où l'on peut écouter librement la radio, deviennent des centres d'information pour la population et concurrencent les centres de savoir traditionnels comme les mosquées (al-Jazā'irī, 2015, p. 181). En outre, la misère et la mendicité s'installent dans certains espaces à proximité des pèlerins (al-Şaffār, 2012, p. 37).

- 14 Najaf devient le théâtre de plusieurs troubles sociaux et sécuritaires à partir des années 1930 dont la presse d'époque permet de restituer les contours. Le premier de ces troubles est la criminalité qui est favorisée par la promiscuité et l'obscurité des ruelles étroites de la ville. De nombreux cas d'agressions physiques, d'assassinats, de vols et de fraudes sont signalés, tant à Najaf que dans sa région. Dans les campagnes avoisinant Najaf, la criminalité est très répandue et « *des incidents de meurtre et de vol se produisent trois à quatre fois par jour* » entre paysans et propriétaires terriens (al-Nawa'inī, 2010, p. 231). Dans les années 1930, les pillages sanglants sont tellement nombreux dans le désert entre Najaf et l'Arabie Saoudite qu'ils provoquent d'importantes pertes financières, et plusieurs fatwas interdisent même de fréquenter cette route jusqu'en 1935 (al-'Abūdī et al-Şaffār, 2012, p. 143). Selon l'auteur d'un article intitulé « Les raisons du crime » publié dans la revue *al-Bayān* en mars 1939, la situation économique et financière constitue le motif le plus direct de la criminalité à Najaf (al-Nawa'inī, 2010, p. 224-225). L'assassinat le plus spectaculaire est certainement celui du fils du *marja'* Abū al-Ḥasan al-Iṣfahānī en 1931, en plein sanctuaire, par un *shaykh* affirmant dans son procès-verbal que la faim l'a poussé à commettre ce crime (al-Jabūrī, 2015, p. 402-410). Si l'on se réfère aux chiffres avancés par l'historien 'Abd al-Zahra Turkī al-Fatlāwī pour le cas d'al-Mishkhāb, une bourgade située au sud de Najaf, la criminalité semble être particulièrement importante pendant la Seconde Guerre mondiale (al-Fatlāwī, 2016, p. 77). La criminalité est en outre liée au phénomène des *shaqāwāt*, un terme irakien qui renvoie à une sorte de voyouterie chevaleresque s'étant notablement développée à Bagdad sous les Ottomans, qui n'est pas sans rappeler les *qabāday* du Levant. Les *shaqāwāt* sont particulièrement influents à l'époque monarchique. Ayant généralement la peau tatouée et se promenant armés dans les rues, ils sont à la fois craints et respectés et défendent le quartier dans lequel ils vivent. Ils sont aussi utilisés par des partis voire des figures politiques pour accomplir de basses besognes moyennant plusieurs dizaines de dinars ('Abd al-Qādir, 2015, p. 19-33 ; al-Rubay'ī, 2017, p. 127-144 ; Khalīl, 2017, p. 54-71 et 198). Il existe d'ailleurs certaines femmes socialement isolées devenues *shaqāwāt*, notamment dans la ville sainte de Karbala où elles se livrent à des actes de violence et de corruption tout en distribuant de l'argent aux pauvres (al-Rubay'ī, 2017, p. 241-247). Selon Ḥasan Shubbar, au cours des années

1950, les *shaqāwāt* organisent des réunions nocturnes dans les sous terrains de Najaf où dansent des garçons ou des filles « immorales ». Néanmoins, il est probable que Shubbar relate des rumeurs plutôt que des faits dont il aurait été témoin (Shubbar, 2014, p. 153). Un second phénomène qui gagne de l'importance est celui de la prostitution (*bighā'*). Elle semble en particulier liée à la présence de femmes étrangères isolées et vivant dans la misère (al-Rubay'ī, 2020, p. 171). Suite à une augmentation des cas de maladies vénériennes (syphilis, gonorrhée, ulcérations), la revue najafite *al-Gharī* publiée, en avril 1946, un article dans lequel il est indiqué que :

« la prostitution est une maladie incurable et ses dommages sont devenus si graves que ses conséquences seraient inimaginables si elle devait persister en l'état actuel des choses. Ce problème s'est propagé rapidement et sensiblement, menaçant la structure de la société avec toutes sortes de terribles maladies que les meilleurs des médecins sont incapables de traiter » || al-Rubay'ī, 2020, p. 167.

- 15 En 1953, le gouvernement irakien promulgue une loi visant à lutter contre la prostitution, de sorte que de nombreuses prostituées étrangères sont expulsées par les autorités. Signalons aussi le développement des jeux d'argent dans les cafés populaires de Najaf, ainsi que la consommation croissante d'opium venu d'Iran et du Liban par les Najafites (al-Şaffār, 2012, p. 37). Ce phénomène est suffisamment important pour qu'en avril 1947, une fatwa du *shaykh* Muḥammad Ḥusayn Kāshif al-Ghitā' interdisant la consommation d'opium, à l'exception des cas thérapeutiques, soit publiée dans la presse (al-Nawa'inī, 2010, p. 210).
- 16 L'ensemble de ces troubles sociaux est perçu par les Najafites comme un déclin de la morale dans la ville dont la cause serait l'agression culturelle occidentale depuis l'occupation de l'Irak par les Britanniques (al-Nawa'inī, 2010, p. 215). Par conséquent, nous constatons que le thème de la « morale » se développe dans la presse najafite à partir de la fin des années 1940. À titre d'exemple, la revue *al-Dalīl* publiée, en avril 1947, un article intitulé « Notre besoin de bonne conduite », dans lequel son auteur indique que les qualités nécessaires à la réussite de l'individu, et donc de la société, sont l'honnêteté, la sincérité, la loyauté, l'amour, la générosité, le sacrifice et la chevalerie (al-Nawa'inī, 2010, p. 217). Mais outre la morale, la presse najafite lance surtout des appels au gouvernement pour qu'il réponde à la situation socio-économique locale et y fasse des investissements publics.

Un développement urbain tardif

- 17 D'une manière générale, le gouvernement irakien semble incapable de faire face à l'augmentation généralisée de la misère et du chômage à Najaf. Différents rapports de l'administration locale alertent sur les menaces que font peser sur la ville l'exode rurale et l'augmentation rapide du taux de chômage, appelant le gouvernement à investir dans des projets pour dynamiser le marché de l'emploi. Dans un rapport du département administratif du gouvernorat de Karbala datant d'avril 1931, il est indiqué que la plupart des bâtiments à Najaf sont vieux et insalubres et que les ruelles sont tellement étroites qu'elles ne sont jamais ensoleillées. En outre, les souterrains reliés à des puits d'eau, dans lesquels les familles najafites enterrent leurs morts, favorisent le développement de maladies dans la ville. Le rapport est pessimiste quant aux possibilités d'un développement urbain à Najaf en raison de la crise économique et de l'interruption du flux des pèlerins « qui étouffent les gens à un degré tel qu'il ne permet aucune urbanisation, car il s'agit d'une question de luxe dans ces circonstances » (al-Janābī,

2013, p. 36-37). En août 1933, le maire de Najaf conclut dans un rapport que la crise économique et le chômage ne peuvent être efficacement combattus que par la mise en place de projets publics par le gouvernement et le retour des pèlerins iraniens à Najaf (al-Janābī, 2015, p. 19). Des appels similaires sont publiés dans la presse najafite : plusieurs articles parus dans les années 1940 exhortent le gouvernement irakien à « ouvrir des usines, à investir les terres et à développer des projets d'irrigation afin de traiter la pauvreté dans cette société », et « à fonder des usines sur la base d'une économie moderne afin de fournir des matières premières et du travail » (al-Nawa'inī, 2010, p. 223, 450). Le gouverneur de la province de Karbala commande, en 1952, un rapport à la chambre de commerce de Najaf, fondée deux ans plus tôt, pour demander son avis sur les moyens de lutter contre le chômage et les usines qu'il serait pertinent d'implanter dans la ville. Selon la chambre, le chômage à Najaf a en effet atteint un niveau alarmant au point que les plus pauvres ne parviennent plus à subvenir à leurs besoins les plus élémentaires. Elle explique qu'il serait vain d'établir des briqueteries et des fabriques de ciment en raison du manque de demandes et de l'absence de projets de construction publics. Toutefois, la chambre recommande la création d'usines à papier, d'ateliers textiles, de verreries, et d'infrastructures liés à la récolte des dattes comme des moulins d'extraction de mélasse et un atelier de fabrication de boîtes pour le stockage des dattes (al-Janābī, 2013, p. 70-73).

- 18 Le premier projet de développement urbain est entamé par la municipalité de Najaf au début des années 1930 avec la construction du quartier al-Jadīda sur le flanc sud de la ville afin de désengorger son centre. Plusieurs familles pauvres obtiennent gratuitement des terrains de la part de la municipalité qui leur fournit aussi plâtre et briques, ou bien bénéficient de tarifs privilégiés ne dépassant pas 0,004 dinars par mètre carré, mais plusieurs familles riches s'installent aussi dans ce nouveau quartier (al-Janābī, 2010b, p. 192 ; al-Janābī, 2015, p. 20). En 1934, al-Jadīda contient près de 500 maisons dont la superficie varie entre 200 et 300 mètres carrés. Contrairement au centre de Najaf, ce nouveau quartier est construit selon une planification urbaine moderne, c'est-à-dire avec des routes larges et perpendiculaires permettant la circulation de voitures ainsi que des maisons standardisées comprenant une salle de bain, du carrelage ou encore des installations électriques. C'est également au cours des années 1930 qu'un système d'adduction d'eau est mis en place grâce à un mécanisme de pompage depuis l'Euphrate. Toutefois, le développement de ce réseau marque bientôt la disparition des porteurs d'eau. Ces derniers, essentiellement iraniens, avaient l'habitude de se tenir dans la cour du sanctuaire sacré, avec leurs jarres d'eau, pour en vendre aux pèlerins ou pour approvisionner les bains publics (al-Tarjumān, 2011, p. 30-31 ; al-'Aṭṭār, 2020, p. 105-106). Des bains publics modernes apparaissent également avec un système de chauffage d'eau que les familles louent lors de la cérémonie de la circoncision, une pratique sociale qui disparaîtra dans les années 1970 (al-Ḥakīm, 2015, p. 101). Ces nouvelles maisons font reculer d'autres pratiques sociales, comme l'enterrement des morts dans les souterrains. En outre, leur homogénéité contribue à effacer les différences sociales par rapport à la vieille ville où les écarts entre types d'habitation étaient importants. Enfin, le système de la famille nucléaire se développe dans ces nouvelles maisons dont l'architecture moderne modifie les rapports sociaux en raison, par exemple, de l'absence de pièces de réception traditionnelles ou de la présence de jardins (al-Janābī, 2010b, p. 97-98). La ville est électrifiée au cours de la même période. Néanmoins, l'électrification est lente et repose d'abord sur des générateurs alimentés à l'essence, de sorte que tous les habitants ne peuvent y accéder.

En outre, les prix sont élevés et le réseau fait l'objet de nombreuses coupures (al-Ḥakīm, 2015, p. 116-118). Entre 1939 et 1958, la municipalité développe un réseau de câblage électrique entre Najaf et Karbala. Avec l'électricité apparaissent des services tels que le téléphone et la radio. Malgré tout, les aménagements et l'expansion urbaine restent des processus très lents qui ne sont souvent pas adaptés aux besoins de la population. Ce n'est que dans les années 1950 que sont aménagés de nouveaux quartiers vers l'est, tandis que le goudronnage de la route pèlerine principale reliant Najaf à Karbala n'est achevé qu'en 1960 (al-Ṣaffār, 2012, p. 127). En 1954, plusieurs routes sont percées dans la vieille ville, comme la rue du Prophète, afin de permettre à des véhicules d'accéder au sanctuaire et de dégager des axes de circulation (al-Jazā'irī, 2016, p. 18-19). Néanmoins, les percages de routes sont arbitraires et séparent parfois les habitants des quartiers auxquels ils se rattachent, conservant jusqu'à ce jour des titres de propriété ottomans pour justifier leur identité de quartier (al-Makhzūmī, p. 131). Les premiers services modernes apparaissent aussi au cours de cette décennie, comme les transports publics, les premières banques, les premiers hôtels modernes pour pèlerins ou encore les pompiers. La pression démographique appelle aussi la fondation d'hôpitaux et d'écoles dans les années 1950, permettant la création de nouveaux emplois. Malgré tout, le développement des infrastructures et des services reste très lent et, ce, surtout dans les campagnes. À titre d'exemple, à Haydariyya, la principale station entre Najaf et Karbala, le premier poste de police n'est construit qu'en 1961 tandis que l'électricité n'arrive qu'en 1966 (al-'Abbāsī, 2012, p. 66).

Conclusion

- 19 En raison de l'absence d'investissements publics et d'industries modernes, l'économie de Najaf reste dans une large mesure dépendante du pèlerinage et du commerce avec les tribus. Elle a donc été très sensible aux politiques centralisatrices des États de la région telles que les restrictions liées au pèlerinage, ainsi qu'aux crises économiques et politiques internationales. Ces facteurs ont conduit à une surpopulation de la ville couplée au développement d'une misère importante et de graves troubles sociaux à l'époque monarchique. Ce n'est qu'avec les premiers excédents monétaires issus de la rente pétrolière que l'État parvient à investir économiquement la ville de Najaf et à la développer à partir de la fin des années 1930.
- 20 La modernisation et l'expansion urbaine conduisent à modifier les pratiques et les identités sociales jusqu'alors prévalentes dans la cité sainte, faisant ainsi bouger les frontières visibles et invisibles de Najaf, en premier lieu desquelles la haute muraille qui protège la ville du monde extérieur. La modernisation de la ville, en particulier, contribue à l'émergence de la famille nucléaire et à la disparition d'habitants surpeuplés par plusieurs générations d'une même famille. Elle contribue à la sécularisation de l'espace public, que cela se traduise par l'émergence d'écoles publiques ou de cafés populaires où l'on écoute la radio, favorisant ainsi l'essor de nouveaux lieux de savoir et d'information dans une ville sainte dont la vie sociale a longtemps tourné autour des mosquées. La construction de routes et le développement des transports accélèrent la circulation des habitants entre chaque quartier, tandis que le flux des pèlerins s'accroît grâce au développement des infrastructures et des services modernes.

- 21 Néanmoins, de nombreuses frontières en construction restent à être explorées, en particulier la question des conflits sanglants entre quartiers qui ont longtemps rythmé la vie de Najaf au cours du XIX^e siècle : si la modernisation de la ville tend à faire disparaître ces conflits dès les années 1930, ceux-ci se manifestent malgré tout sous de nouvelles formes, comme les compétitions sportives ou les affiliations politiques.

BIBLIOGRAPHIE

al-‘Abbāsī H.‘A., 2012, *Khān al-nuṣ bayn ṣafaḥāt āl ‘Abbās wa Banī Ḥasan*, Najaf, s.éd.

‘Abd al-Qādir S., 2015, *Zāhirat al-shaqāwāt fī al-aḥzāb al-siyāsīyya al-‘irāqīyya : ḥizb al-ba‘th al-‘arabī al-ishtirākī unmūdhjan*, Beyrouth, Dār al-bayḍā’.

al-‘Abūdī, Sattār Nūrī et al-Ṣaffār, Ḥaydar Sa‘d Jawād, 2012, “Al-taṭawwurat al-iqtisādiyya wa al-‘umrāniyya wa al-khidmiyya fī madīnat al-najaf khilāl al-sanawāt 1932-1939”, *Majallat al-‘ulūm al-insāniyya*, vol. 1, n° 11, p. 140-155.

‘Aliyān ‘A., 2005, *al-Shī‘a wa al-dawla al-‘irāqīyya al-ḥadītha : judhūr al-tashayyū‘ fī al-khārij wa al-jazīra al-‘arabīyya (al-wāqī‘ al-siyāsī wa al-ijtimā‘ī wa al-iqtisādī, 1914-1958)*, Beyrouth, Dār al-‘ārif li-l-maṭbū‘āt.

al-A‘sam, H.R., 2019, *al-Kūfa fī qarn, 1900-1999*, Hilla, Dār al-furāt.

al-‘Aṭṭār, M.‘A., 2020, *Ishārāt fī al-dhākira al-najafīyya*, Najaf, Dār afkār li-l-ṭibā‘a wa al-nashr wa al-tawzī‘.

Batatu H., 1978, *The Old Social Classes and the Revolutionary Movements of Iraq: A Study of Iraq’s Old Landed and Commercial Classes and of its Communists, Ba‘thists, and Free Officers*, Princeton, Princeton University Press.

Colonial Office, 1925, *Report by His Britannic Majesty’s Government to the Council of the League of the Nations on the Administration of Iraq for the Year 1925*, Londres.

Eppel M., 2004, *Iraq from Monarchy to Tyranny: From the Hashemites to the Rise of Saddam*, Gainesville, University Press of Florida.

al-Fatlāwī, ‘Abd al-Zahra Turkī, 2016, *al-Mishkhāb : Jannat al-furāt*, Beyrouth, Dār al-ḥujja.

Haj S., 1997, *The Making of Iraq, 1900-1963: Capital, Power and Ideology*, Albany, State University of New York Press.

al-Ḥakīm, H.‘I., 2011, *al-Mufaṣṣal fī tārikh al-najaf al-ashraf*, Qumm, al-Maktaba al-ḥaydariyya, vol. 26.

al-Ḥakīm, H.‘I., 2015, *al-Mufaṣṣal fī tārikh al-najaf al-ashraf*, Qumm, al-Maktaba al-ḥaydariyya, vol. 41.

al-Jabūrī, K.S., 2015, *al-Sayyid Abū al-Ḥasan al-Iṣfahānī : sīratuhu wa aḍwā’ ‘alā marja‘iyatīhi wa mawāqifihi wa wathā‘iqīhi al-‘ilmiyya wa al-siyāsīyya*, Najaf, Dār al-ḍiyā’, 3 volumes.

al-Jalīlī, ‘Abd al-Raḥman, 1946, *al-Nizām al-naqdī fī al-‘irāq*, Le Caire, Maṭba‘a nahḍat miṣr.

- al-Janābī, Abd al-Sattār Shanayn, 2010a, *Tārīkh al-Najaf al-siyāsī, 1921-1941*, Bagdad, Maktabat al-dhākira.
- al-Janābī, Abd al-Sattār Shanayn, 2010b, *Tārīkh al-najaf al-ijtimā'ī, 1932-1968*, Bagdad, Maktabat al-dhākira.
- al-Janābī, Abd al-Sattār Shanayn, 2013, *Ghurfa tijārat al-najaf al-ashraf : dirāsa tārikhiyya iqtisādiyya wathā'iqiyya*, sl. : s.é.
- al-Janābī, Abd al-Sattār Shanayn, 2015, *al-Iḍrābāt al-'ummāliyya fī al-najaf*, Qumm, Dār al-i'tiṣām li-l-ṭibā'a wa al-nashr.
- al-Jazā'irī, Zuhayr, 2015, *al-Najaf : al-dhākira wa al-madīna*, Bagdad, Dār al-madā.
- al-Jazā'irī, Muḥammad Jawād Jāsīm, 2016, *Tārīkh madīnat al-najaf al-ashraf al-ijtimā'ī, 1968-1979*, Bagdad, Maṭba'a ḥurūf.
- al-Jazā'irī, Muḥammad Jawād Jāsīm, 2021, "al-Ṣanā'āt al-mikānikhiyya fī madīnat al-najaf al-ashraf, 1968-1979", *Adāb al-Kūfa*, vol. 1, n° 49, p. 438-462.
- al-Khaffāf, 'Abid 'Alī Ḥasan, 2018, *Sukkān muḥāfaẓat karbalā' : dirāsa fī jughrāfiyyat al-sukkān*, Karbala, Dār al-kafil.
- Khalīl, Sa'd Muḥsin, 2017 [2015], *Shaqāwāt baḡhdād*, Bagdad, Dār suṭūr.
- al-Khalīlī J., 2005, *Hakadhā 'araftuhum*, Najaf, Intishārāt al-maktaba al-ḥaydariyya, vol. 5.
- Luizard P.-J., 2009, *Comment est né l'Irak moderne*, Paris, Éditions du CNRS.
- al-Makhzūmī Ṣ., 2021, *al-Najaf al-ashraf : Mawsū'at al-jughrāfiyya al-ijtimā'iyya*, Najaf, Manshūrāt al-'aṭṭār, 5 volumes.
- al-Muẓaffar, Muḥsin 'Abd al-Ṣāhib, 2007 [1964], *al-Najaf al-kubrā*, Beyrouth, Dār al-'ārif li-l-maṭbū'āt, vol. 3 : *Maqbarat al-najaf al-kubrā*.
- Nakash Y., 1998, *The Shi'is of Iraq*, Princeton, Princeton University Press.
- al-Nawa'inī, Muḥammad 'Abd al-Hādī 'Abbūd, 2010, *al-Ṣiḥāfa al-najafiyya, 1939-1958 : Dirāsa tārikhiyya*, Beyrouth, Dār al-mu'arrikh al-'arabī.
- al-Rubay'ī Ṭ.K., 2017, *Tārīkh al-shaqāwāt fī karbalā'*, Karbala, Maktabat al-Ḥikma.
- al-Rubay'ī Ṭ.K., 2020, *al-Jasad al-mustabāḥ fī dhākirat al-madīna*, Karbala, Maktabat al-ḥikma.
- al-Ṣaffār, Ḥaydar Sa'd Jawād, 2012, *Tārīkh al-Najaf al-iqtisādī, 1945-1965*, Thèse de doctorat, Université de Mustansiriyya.
- al-Ṣaghīr, Muḥammad Ḥusayn 'Alī, 2011, *Asāṭīn al-marja'iyya al-'uliyyā fī al-najaf al-ashraf*, Beyrouth, Mu'assasat al-balāgh.
- al-Sharīs, Muslim 'Azīz Madlūl, 2023, *al-Ta'āmulāt al-tujāriyya fī al-najaf al-ashraf: āl Shanūn al-khālidiyya unmuḍhjan*, Najaf, al-Ikhrāj al-fannī.
- Shubbar Ḥ., 2014, *Ḥizb al-da'wa al-islāmiyya*, Bagdad, Sharikat al-banafsach li-l-ṭibā'a wa al-nashr, vol. 8.
- al-Shujayrī A., 'Abd al-Rasūl Jabr 'Abbās, 2013, *al-Furāt al-awsaṭ wa abraz al-aḥdāth al-waṭaniyya fī qaḍā' al-shāmiyya khilāl al-'ahd al-malikī, 1921-1958*, Beyrouth, Markaz al-abḥāth al-dawliyya.
- Silverfarb D., 1995, "Britain and Iraqi Barley during the Second World War", *Middle Eastern Studies*, vol. 31, n° 3, p. 524-532.

al-Tarjumān 'A., 2011, *al-Mawākib al-'azā'iyya fī al-najaf al-ashraf: tārikhuhā, mashrū'iyyatuhā, kayfiyyatuhā*, Beyrouth, Dār al-mu'arrikh al-'arabī.

al-Ṭufaylī 'A., 2018, *Lawḥat al-sharaf li-rijāl al-a'māl al-awā'il fī al-najaf*, Najaf (imprimé à compte d'auteur).

NOTES

1. Entretien avec le fils du réparateur agréé de la succursale *Singer*, Jāsim al-Shaykh Aḥmad (Abū al-makā'in) à Najaf le 13 juin 2022.

2. Selon lui, Najaf comptait, en 1918, près de 45 000 habitants, ce qui signifierait que la croissance démographique de la ville aurait été très faible sur les trois décennies suivantes, puisqu'il ne retient, pour l'année 1947, « que » 57 000 habitants (Nakash, 1998, p. 97-98). Or, il s'appuie pour cela sur un rapport inexact de l'administration coloniale britannique, car rien ne permettrait d'expliquer que Najaf puisse absorber, entre 1911 et 1918, près de 33 000 personnes, sachant que son tissu urbain reste inchangé jusque dans les années 1930.

RÉSUMÉS

En retraçant les principaux bouleversements de l'histoire économique de la ville sainte chiite de Najaf, en Irak, entre 1923 et 1958, cet article analyse leurs effets immédiats sur les développements sociaux et urbains de la ville et sur le déplacement de ses frontières visibles et invisibles. Parmi les principales crises économiques qui affectent Najaf figurent l'interruption du pèlerinage, la grande dépression de 1929, l'occupation britannique de l'Irak en 1941 ou encore des aléas climatiques. L'article se concentre notamment sur le développement de la surpopulation, du chômage, de la faim et de la criminalité à Najaf ainsi que les moyens employés par les autorités pour répondre à ces enjeux sociaux. Il s'agit notamment de montrer que l'expansion urbaine et la modernisation des infrastructures contribuent à transformer les pratiques sociales traditionnelles de cette cité sainte et modifient profondément ses frontières internes.

By tracing the main upheavals in the economic history of the Shiite holy city of Najaf, Iraq, between 1923 and 1958, this article analyzes their immediate effects on the social and urban development of the city and on the shifting of its visible and invisible boundaries. The main economic crises affecting Najaf include the interruption of the pilgrimage, the Great Depression of 1929, the British occupation of Iraq in 1941, and climatic hazards. The article focuses in particular on the development of overpopulation, unemployment, hunger, and crime in Najaf and the means employed by the authorities to respond to these social issues. In particular, it shows that urban expansion and the modernization of infrastructure are helping to transform the traditional social practices of this holy city and are profoundly changing its internal boundaries.

INDEX

Mots-clés : Irak, Najaf, Pèlerinage, Crise économique, Surpopulation, Chômage, Criminalité, Développement urbain, Modernisation, Pratiques sociales

Keywords : Iraq, Najaf, Pilgrimage, Economic crisis, Overpopulation, Unemployment, Crime, Urban development, Modernisation, Social practices

AUTEUR

THIBAUD LAVAL

Docteur en histoire, Ifpo-Beyrouth & Iremam
tibo_06@orange.fr